

ICONS

Les Vents du Levant

chorégraphie **ZIYA AZAZI ::**

musique et interprète **SERGE ADAM ::**

interprètes **ZIYA AZAZI :: SU GUNES MIHLADIZ ::**



Ziya Azazi tourbillonne sans cesse en quête de la joie et de l'extase. Fidèle à l'esprit de tradition des derviches tourneurs, il tourne, envahit l'espace, transgresse à la fois les limites mentales et physiques en quête d'une joie mystérieuse, jusqu'à atteindre la transe.

Tournoiement incessant du corps, ondulations magnifiques des robes, il nous avait éblouis avec *Dervish* accueilli en 2009.

Aujourd'hui, *Icons*, diffère sensiblement des créations précédentes. Bien sûr, l'approche répétitive et progressive de *Dervish* est toujours présente dans *Icons*. Le tournoiement est toujours la base de la chorégraphie. Mais dans cette pièce, Ziya Azazi va déconstruire l'image de derviche tourneur et inviter d'autres partenaires à la fête. Il ne s'agit plus simplement d'une expérience solitaire du tournoiement mais des possibilités ouvertes par des rencontres.

Accompagné de la magnifique danseuse, Su Gunes Mihladiz, il explore les nouveaux possibles de cet espace d'échanges dans de superbes duos. Et tout au long de la pièce, la jupe se modifie et se transforme, terrain de bataille et objet de plaisir pour les danseurs.

La trompette de Serge Adam porte la magie du spectacle : sons rauques ou lumineux, violents ou langoureux, rythmes effrénés. Les éclairages de Lutz Deppe ajoutent au mystère de l'ascension et de la chute, thèmes au coeur de la recherche du chorégraphe. **Les danseurs brûlent littéralement la scène et leurs corps dans le défilement d'une passion déchaînée qui relie rituel, tradition et modernité. La danse joyeuse devient hymne à la liberté !**

création lumières

Lutz Deppe

costume

Ischiko

production

art moderne

Depuis 2000 et jusqu'à ce jour, le travail de Ziya Azazi est concentré sur le tournoiement et la répétition. Les pièces qu'il a créées pendant cette période illustrent sa propre analyse de la pratique des danses soufies et son souci de les revisiter, de les moderniser. Un des traits remarquables de cette recherche réside dans une paradoxale concomitance entre un éveil physique et mental exceptionnel et un état de quasi transe. C'est dans ce domaine précis que Ziya Azazi a recherché les transformations que la vitesse et le tournoiement, tout en altérant les sens, peuvent entraîner au niveau mental et spirituel. Le solo joyeux de Ziya dans lequel la danse derviche classique se métamorphose a transformé la tradition en une forme spectaculaire et a ouvert la voie à une possibilité de rituel personnel libéré des limites et des contraintes de la foi.

Travail collectif constitué de duos ou de trios, *Icons* diffère sensiblement des créations précédentes. Bien sûr, l'approche répétitive et progressive que nous pouvons trouver dans *Azab*, *Azan* ou *Dervish in Progress* est toujours présente dans *Icons*. Le tournoiement est toujours la base de la chorégraphie. Mais dans cette pièce, il va déconstruire l'image de derviche tourneur et inviter une partenaire à la fête. Il ne s'agit plus simplement d'une expérience solitaire du tournoiement mais des possibilités ouvertes par des rencontres. Au delà de l'état de conscience provoqué par le tournoiement répétitif, naît un espace de rencontres, d'échanges, de collisions avec d'autres corps. L'engagement d'un second personnage crée de nouveaux possibles pour mettre en évidence la dichotomie entre petit et grand, masculin et féminin, solide et fragile, actif et passif dans leur approche traditionnelle ; le port de jupes vient briser ces clichés en se jouant des genres, des tailles et de la puissance des corps. La jupe a toujours été un élément significatif dans le travail de Ziya Azazi. Pour lui, ce n'est pas seulement le costume du derviche ni non plus un simple complément esthétique. C'est davantage une métaphore qui sert à régler leur compte aux conventions. Tout au long de la pièce, la jupe va constamment se modifier, permettant aux icônes de se construire et de se déconstruire. Au-delà du costume traditionnel, elle peut être une silhouette géante dissimulant un danseur invisible et donc un être en soi, elle peut être le voile qui cache les visages masculin ou féminin, elle peut devenir la cape d'un matador, elle peut devenir un corps que l'on porte et avec lequel on danse en duo ; une couverture sous laquelle on se cache ; un objet de plaisir avec lequel on joue ; un terrain de bataille ; une peau dont on peut se défaire.

Icons est constitué d'une série de fragments. Chaque fragment est construit pour devenir une icône, qui disparaît dans son autodestruction. Ces icônes sont interconnectées et unifiées par un lien invisible. Dans ces icônes, chaque mouvement est amené jusqu'à sa forme la plus aboutie qui entraîne la mort du danseur. L'idée de base est que chaque icône créée par notre système social connaît une fin douloureuse une fois sa mission remplie, et chaque nouvelle icône n'est qu'une nouvelle version de la précédente, à peine modifiée.

Un des aspects significatifs de *Icons* réside dans la contribution de Serge Adam. Il a composé sa musique sur la chorégraphie, il a construit une structure répétitive et progressive sur des sons électroniques en même temps qu'il improvise sur scène à la trompète. Sa présence et ses déplacements sur scène rompent la relation traditionnelle entre danseur et musicien. Serge Adam sur scène est un des éléments de la chorégraphie.

A remarquer également, les éclairages de Lutz Deppe. Il joue avec le visible et l'invisible des silhouettes, aussi bien qu'avec la profondeur et le relief du plateau. Sa technique pour porter les icônes, pour les aider à se construire et à disparaître en même temps que la présence des acteurs sur la scène, repose sur un jeu subtil entre ombre et lumière.

Par la chorégraphie, la musique et les couleurs particulières des jupes renforcées par les éclairages, le corps est ici représenté dans son dilemme d'existence en tant qu'individu et son obligation de relation sociale, en existant comme un organisme sophistiqué et vigoureux relié aux notions de rituel, de tradition et de religion.

D'après Isin Onol

ZIYA AZAZI CHORÉGRAPHE, DANSEUR

La danse de Ziya Azazi déploie une énergie contagieuse et joyeuse. Elle s'inscrit dans un univers traversé par le mysticisme et la transe. Ce grand danseur contemporain découvre de nouvelles formes, transgresse les limites mentales et physiques de la tradition des derviches tourneurs et crée, par la danse, un lieu de progression de l'âme.

Ziya Azazi est né en 1969 à Antioche/Turquie. Après avoir fini ses études d'ingénieur de mine à Istanbul, il découvre d'abord le monde de la gymnastique acrobatique puis celui de la danse. Il commence ses premiers travaux chorégraphiques au Théâtre d'Etat d'Istanbul. En 1994 il s'installe à Vienne/Autriche et participe à de multiples festivals en travaillant avec différentes compagnies. Ziya Azazi a collaboré avec des artistes de renommée internationale comme Mercan Dede, Ismael Ivo ou Jan Fabre... Depuis dix ans il se consacre à la danse traditionnelle soufie et a créé plusieurs oeuvres en solo en s'inspirant de cette danse rituelle, comme *Dervish in Progress* ou *'Azab* recherchant une synthèse avec la danse contemporaine occidentale. Sa pièce *Dervish*, qui est une intégration de ces deux soli, connaît un très grand succès dans le monde entier. En collaboration avec le trompettiste jazz Serge Adam il a créé *Icons* (2007 au festival des 38e Rugissants/Grenoble) une pièce qui s'inscrit dans l'exploration des formes et sons inédites. Ziya Azazi était artiste invité par le compositeur Zad Moultaqa, qui est en résidence pour trois ans à la Fondation Royaumont et a participé à la création de *Déplacé* en octobre 2008 dans le cadre de la saison musicale de Royaumont.

Ziya Azazi sera en résidence au Festival Eclats chorégraphiques à la Rochelle en octobre 2009. Il anime de nombreux ateliers ouvert à tout public, où il explore la danse contemporaine occidentale et la danse rituelle soufi.

Ce sont toujours les mêmes questionnements dont semble se soucier Ziya Azazi. Il a choisi la danse comme langage pour découvrir son centre, se déplacer dans le monde afin de trouver sa vérité, la vérité cachée qui se dévoile peu à peu sur le chemin de la danse, en suivant la lignée des mystiques d'Anatolie, en dépassant les frontières de cette tradition ancestrale. Le corps de Ziya Azazi parle un langage clair : l'homme cherche l'absolu, la vérité, le sens de l'être. Cependant il doit passer par plusieurs étapes comme la peur, les confusions, l'ignorance... Le chemin que Ziya Azazi a choisi est celui de la joie et de la répétition, du tournoiement jusqu'à l'extase. Son corps devient un médium pour déployer une magie, une pureté mais aussi une solitude profondément humaine. Comme le dit l'artiste lui-même : « **Je m'oublie et je deviens un miroir. Je me vide et je me nettoie.** »

SERGE ADAM COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

Après une formation en trompette, analyse musicale et écriture aux Conservatoires de Caen et de Versailles, et d'improvisation à l'IACP avec Alan Silva et Itaru Oki, Serge Adam mène une double activité de compositeur et de trompettiste improvisateur. Lauréat de plusieurs concours de composition (la Défense, Besançon), il crée les ensembles *Quoi de Neuf Docteur* (1983), les *Standardistes* (1991), *Jazz Mic Mac* (1994) et de 1999 à 2003, *Haute Fréquence*, *Around 3 Gardens* et *Landscape*, projets réunissant des solistes improvisateurs et les images vidéo interactives d'Éric Vernhes.

Il est co-fondateur des trios les *Amants de Juliette* (avec Benoît Delbecq et Philippe Foch, 1994) et *Hradcany* en 2000 (avec David Venitucci et Philippe Botta avec en invité Bijan Chemirani). Aujourd'hui, davantage tourné vers la pluridisciplinarité et les performances interactives, intégrant improvisation, écriture et technologie, Serge Adam développe des projets de rencontres, où l'interaction devient plus construite, tout en restant instinctive. Serge Adam développe une nouvelle approche de la composition musicale en utilisant les machines comme le prolongement électronique d'une pensée d'improvisation en temps réel. Ainsi, il crée *Pousse-toi de mon soleil !* avec le plasticien et illustrateur allemand Martin Haussmann, en 2008, *My Funny Valentine* avec Romuald Tual, *alias 7o3*, en 2009 et *Up to nineteen seventy Miles*, en 2010 avec Noël Akchoté, Benoît Delbecq, Pierre de Bethmann, Bobby Jocky, Benjamin Henocq, *7o3* (Romuald Tual), Éric Vernhes et Djengo Hartlap. Depuis 2006, Serge Adam entretient un rapport privilégié avec la danse et collabore avec des chorégraphes porteurs d'univers singuliers. Il crée *Vortex*, avec Lionel Hoche (2006), *Souffles Croisés* avec Delphine Caron (2007), *Icons* avec Ziya Azazi (2007), *UW* avec Dalila et Nacera Belaza (2008) et *À la veille de ne partir jamais* avec Flavia Tapias (2009).